

LE TRAVAIL DE CORRIDOR : UNE APPROCHE QUI FAIT SON CHEMIN



NICOLAS DESBIENS
Conseiller à la vie étudiante
pour l'équipe d'intervention
Cégep de Sainte-Foy

Depuis quelques années, dans la foulée du Fonds Jeunesse, certains cégeps ont vu naître une nouvelle approche de proximité héritée du travail de rue : le travail de corridor. Celui-ci a pour objectif le mieux-être des étudiants. Le travail de corridor prend ses libertés avec les méthodes officielles pour soutenir les étudiants en cherchant à se faire proche du cœur, de ses blessures et de ses éclats, amenant les intervenants à se centrer sur ce que vit profondément l'étudiant. Vous n'avez pas idée à quoi ressemble cette approche terrain ? Je vous propose un bref survol de ce qui se fait chez nous, au Cégep de Sainte-Foy, afin de mieux saisir cette manière particulière d'intervenir auprès des étudiants, en étant au milieu d'eux, hors des murs de la classe.

LA PETITE HISTOIRE

Au départ, c'est la préoccupation du taux de suicide chez les jeunes adultes qui nous a mis en mouvement. Au début des années 90, une étudiante s'est immolée à l'intérieur même du collège, un événement qui a bouleversé tout le monde dans le cégep. Par la suite, un mandat a été donné au Service des activités socioculturelles et communautaires, celui d'élaborer un programme de prévention du suicide. Jusqu'à la fin de cette décennie, nous allions évoluer par essais et erreurs pour remplir ce mandat. Nous avons mis sur pied des groupes de pairs-aidants ; nous avons travaillé en collaboration avec d'autres cégeps de la région ; de concert avec le Centre de prévention

du suicide, nous avons fait une table de concertation sur place avec tous les gens qui étaient proches des étudiants, etc.

Chemin faisant, nous sommes arrivés au constat qu'il fallait davantage de proximité avec les étudiants. Même si nous avons déjà des services traditionnels comme, entre autres, en psychologie, en relation d'aide et en pastorale, nous avons l'intuition qu'il fallait aller directement sur le terrain et sortir des trajectoires d'aide habituelles. Une équipe de trois personnes a donc été créée afin de rejoindre les élèves là où ils sont, là où ils circulent, là où ils sont atteignables : dans les corridors. Les membres de l'équipe avaient tous une expérience pertinente de travail sur le terrain : Édith Coulombe venait du secteur municipal et avait participé à la mise sur pied d'un réseau de travailleurs de rue, Bruno Marchand pouvait compter sur une large expérience du milieu communautaire et, moi, j'avais fait du travail de rue en pastorale pour le diocèse de Québec. Nous partageons un but commun : l'importance d'être proche des jeunes et de ce qu'ils vivent. Une subvention du Fonds Jeunesse est arrivée juste au bon moment pour nous permettre d'aller expérimenter nos intuitions sur le terrain.

Le travail de corridor prend ses libertés avec les méthodes officielles pour soutenir les étudiants en cherchant à se faire proche du cœur, de ses blessures et de ses éclats, amenant les intervenants à se centrer sur ce que vit profondément l'étudiant.

PHILOSOPHIE D'INTERVENTION

Le travail de corridor se situe en première ligne, c'est-à-dire directement dans le milieu, là où la vie se vit tout naturellement. C'est une pratique qui se caractérise par des valeurs, des attitudes, des modes d'intervention et une éthique de la part des intervenants. Le travailleur de corridor s'insère dans la dynamique des rapports humains et y interagit avec les étudiants dans un contexte spontané. Il cherche à se faire proche sans heurter. C'est un travail de proximité qui prend ses assises sur la relation de confiance qui s'établit entre le travailleur de corridor et les étudiants. Il fait appel à la relation d'aide mais aussi et surtout à la relation d'être. Le premier instrument d'intervention devient donc notre propre personne avec nos forces et nos faiblesses, c'est là toute l'exigence de se faire proche de l'autre sans s'affadir et en pressentant constamment le « caractère sacré » de la rencontre. Souvent confrontés aux mœurs et aux valeurs de la jeune génération, il nous faut faire la différence entre « adhérer aux valeurs de l'autre » et « être en relation avec la culture de l'autre ». Nous devons donc utiliser certains codes mais sans pour autant nier notre propre identité. Il s'agit aussi d'accepter les différences, tout en affichant nos propres couleurs. Le travail de corridor implique donc une bonne dose de maturité, de patience, d'accueil, voire même d'humilité et de don de soi.

Le travailleur de corridor offre une assistance professionnelle ou, tout au moins, un accompagnement aux étudiants. L'importance de faire partie d'un réseau de soutien



devient alors primordiale afin de ne pas se retrouver isolé avec l'étudiant dans ce rôle de soutien. Ainsi, au cégep, nous travaillons en étroite collaboration avec les ressources internes (psychologue, professeurs, professionnels) et externes (Centre de prévention du suicide, Centre de crise de Québec, réseau de la santé et organismes communautaires). Une connaissance solide du réseau nous permet de personnaliser la référence, le cas échéant, et d'humaniser ainsi le rapport aux services et aux institutions pour des jeunes qui sont parfois au point de rupture avec le « système ».

LES CORRIDORS

Contrairement aux jeunes de la rue, ceux du milieu collégial acceptent déjà de faire partie d'une structure, ils adhèrent au cadre pédagogique et, en ce sens, on a déjà une bonne prise pour les accompagner. Cependant, ils ne sont souvent dans nos murs que pour une période de deux ou trois ans, ce qui nous oblige à être proactif dans le maillage du lien. Pour permettre de part et d'autre de favoriser le contact, nous utilisons des « prétextes », soit actifs, soit passifs, qui sont des amorces pour entrer en relation. Dans le cas d'un prétexte actif, nous avons créé une pétition pour l'abolition du suicide. Cette pétition nous sert de prétexte pour nous présenter et avancer le thème de la prévention du suicide. L'objectif n'est donc pas de recueillir des signatures mais bien de pouvoir approfondir cette réalité avec les étudiants. Dans le cas d'un prétexte passif, nous donnons l'opportunité aux étudiants de nous interpeller. Par exemple, nous avons repris l'idée de Schulz avec Charlie Brown et ouvert, à l'entrée de la cafétéria, notre propre stand de psychologie à 5 cents. Ainsi, sous un couvert ludique, nous nous rendons disponibles une heure par semaine, toujours dans l'objectif de créer un lien que nous nourrirons par la suite au gré des rencontres dans les corridors.

LES LIMITES

Bien que nous jouissions aujourd'hui d'une reconnaissance marquée au sein de notre établissement, il ne faudrait pas gommer le fait que les débuts, dans ce type d'approche, sont souvent déroutants. Il importe donc de travailler en équipe et de faire un minimum de représentation politique dans le milieu. Le travail en équipe multidisciplinaire est d'autant plus important que l'on atteint rapidement les limites de la confidentialité et que l'on doit éviter le clivage que certains étudiants ont tendance à installer entre les intervenants. Il est important aussi de baliser les interventions de « crise » car celles-ci deviennent vite énergivores et l'on se retrouve plus souvent dans une intervention directe avec un étudiant en particulier, plutôt qu'à tisser des liens avec tous les autres. C'est souvent le cas, entre autres, avec des étudiants ayant un trouble de santé mentale.

Contrairement aux jeunes de la rue, ceux du milieu collégial acceptent déjà de faire partie d'une structure, ils adhèrent au cadre pédagogique et, en ce sens, on a déjà une bonne prise pour les accompagner.

La coordination est aussi un des volets majeurs de la réussite du projet. Elle permet d'aplanir les irritants et veille à ce que les troupes ne s'épuisent pas à travailler constamment dans des cadres souples et des zones grises.

LES ESPOIRS

Les statistiques nous donnent à croire que nous avons eu un impact sur la diminution du taux de suicide dans notre collège. Bien entendu, nous n'avons pas la prétention d'être les seuls moteurs du changement, mais nous avons vu chuter le taux de deux suicides par année à un seul en quatre ans. Ce constat peut à lui seul valider la pertinence de l'approche terrain. De plus, nous avons certainement contribué à briser l'image d'un cégep froid et anonyme. Après quatre années à croiser professeurs et professionnels au gré des interventions, nous sommes à même de témoigner d'une synergie des différents intervenants autour du mieux-être des jeunes. Cette synergie des acteurs est peut-être, jusqu'à maintenant, le gain majeur de cette aventure. Le maillage d'un filet humain permet de nous réapproprier nos valeurs communes d'entraide et de solidarité. Il crée des alliances que nous n'aurions pas pu présager.

Il est important aussi de baliser les interventions de « crise » car celles-ci deviennent vite énergivores et l'on se retrouve plus souvent dans une intervention directe avec un étudiant en particulier, plutôt qu'à tisser des liens avec tous les autres.

Bien que notre approche ne soit pas exportable sans être d'abord traduite et ajustée pour la culture et les effectifs de votre milieu, nous espérons que ce survol vous donnera le goût de tenter l'aventure.

Nicolas DESBIENS est animateur de pastorale au Cégep de Sainte-Foy depuis 12 ans et il est également conseiller à la vie étudiante depuis 2001. Détenteur d'une maîtrise en théologie, il a à son actif diverses formations en intervention de crise et en prévention du suicide.

nicolas.desbiens@cegep-ste-foy.qc.ca